

Le cœur avait presque été gagné! l'esprit ne se rendit pas. (1)

Un autre de ces remuants jouteurs, qui s'appliquaient à fatiguer sans cesse de leurs provocations les docteurs catholiques, entra aussi en conférence avec François Humblot. Il se nommait Théophile Cassegrain, et il ne doutait pas plus de lui-même que de sa foi. Dans son parti, on redoutait de lui un zèle trop entreprenant qui ne craignait pas de se mesurer avec les plus habiles et les plus forts athlètes de la papauté. Le Synode de Montpellier lui reprocha d'avoir écrit « avec trop d'affectation, de vanité et de flatterie » une lettre au Cardinal Du Perron (2). La leçon de modestie et de retenue, donnée par ses correligionnaires au ministre bourguignori, porta peu de fruits. L'année suivante, il lançait avec retentissement et l'éclat, une nouvelle brochure qu'il intitulait fastueusement — *Certamen ad omnes theologos Ecclesie Romane* « Provocation à tous les Théologiens de l'Eglise romaine » Un aussi audacieux défi ne pouvait rester sans réponse. Deux Minimes, le père Dinet, alors provincial à Lyon, et le père Jean-François, allèrent trouver à Pont-de-Veyle le présomptueux ministre et ouvrirent la discussion. Les débats furent quelque temps après transportés à Mâcon et le père Humblot quitta Usson où il était à la cour de la reine Marguerite, et vint se joindre aux deux religieux (3). Les Minimes avaient été violemment attaqués dans le libelle de Cassegrain ; un double devoir les forçait d'ac-

---

(1) Cf. *La France protestante de Hag.* (Charnier)

(1) Zi. *La France protestante* de MM. Haag. — "Voici le titre du factum adressé par le ministre à l'illustre cardinal — *Epître en datte du Pont de Veyle en Bresse, le 10 novembre 1597, avec trois thèses en théologie*

(3) Cf. *Histoire des Révolutions de Maçon*, par l'abbé Agut,